UNE PSYCHOSE LACANIENNE

I (présentation de malades)

- Dr Lacan: Asseyez-vous, cher monsieur. Vous avez suscité ici le plus vif intérêt. Je veux dire que nous nous sommes réellement profondément penchés sur votre cas. J'ai parlé avec vos psychiatres. Nous avons éclairé pas mal de choses. Parlez-moi de vous. (Silence de Monsieur Primeau.) Je ne vois pas pourquoi vous ne parleriez pas; vous savez très bien ce qui vous arrive.
- Mr Primeau: Je ne parviens pas à m'identifier.
- Dr L: Vous ne vous identifiez pas? Expliquez-moi ce qui se passe.
- Mr P: Je me sens un peu détaché par rapport au langage. C'est une division entre le rêve et la réalité. Il y a une équivalence entre deux... deux mondes de mon imagination, et pas de prédominance. Entre le monde et la réalité - ce qu'on appelle réalité - se produit une division. Je me trouve constamment du côté de l'imaginaire qui s'écoule.
- Dr L: Parlez-moi de votre nom. Parce que Gérard Primeau n'est pas...
- Mr P: Oui, je l'avais décomposé avant de connaître Raymond Roussel... A 20 ans j'étudiais les mathématiques supérieures... Puis je me suis intéressé aux faits physiques, et on parlait beaucoup de strates et sous-strates intellectuelles. Le langage pourrait présenter ces mêmes assises. Par exemple, mon nom se décomposa en GEAI, l'oiseau, et RARE, la rareté.
- Dr L: Geai Rare...
- Mr P: PRIME AU (Premier au). J'avais décomposé mon nom avec une telle lucidité, que je l'avais "mis en morceaux" pour créer. Ce que je dois vous dire c'est... (silence).
- Dr L:
..... comme on me l'a dit. La phrase imposée?
- Mr P: La phrase imposée est une émergence qui s'impose à mon intellect et qui n'a pas le moindre sens courant. Ce sont des phrases qui émergent, phrases non-réfléchies, qui ne sont plus pensées que comme des émergences qu'exprime l'inconscient.
- Dr L: Continuez.
- Mr P: Elles se manifestent comme si j'étais, je ne sais pas, manipulé... Je ne suis pas manipulé, mais je ne parviens pas à m'expliquer. J'ai beaucoup de difficultés à vous l'expliquer. J'ai de la difficulté à identifier le problème, à identifier cette émergence. Je ne sais pas comment elle vient. Elle s'impose à mon cerveau. Ça arrive d'un coup: "Vous avez tué l'oiseau bleu." "C'est un "anarchic system"... des phrases qui n'ont aucune signification rationnelle dans le langage banal et qui s'imposent au cerveau, à l'intellect. Il y a aussi une sorte de balancement. Face au médecin qui s'appelle M.D. j'ai une phrase imposée qui dit: "M.D. est agréable" et très vite, par une réflexion propre, une oscillation apparaît, une division entre une phrase imposée et une de mes phrases, une phrase réfléchie, et je dis: "Mais moi je suis fou". Je dis: "M.D. est agréable", phrase imposée, "Mais moi je suis fou", phrase réfléchie.

-Dr L: Donnez-moi d'autres exemples.

-Mr P: En fait je suis surtout très agressif par moments parce que surtout très complexé. Souvent, j'ai tendance...

-Dr L: Par "agressif", que voulez-vous dire?

-Mr P: Je l'ai expliqué.

-Dr L: Vous n'avez pas du tout l'air d'être agressif.

-Mr P: Quand j'ai un contact physique je suis intérieurement agressif... Je ne peux pas en dire plus...

-Dr L: Vous y arrivez à me le dire; me le dire comme ça vient.

-Mr P: J'essaie de compenser. Je suis agressif non pas physiquement mais intérieurement. Je tends à compenser au niveau des phrases imposées. Je m'exprime mal. Je me découvre tout de suite... Je tends à récupérer les phrases imposées, à trouver tout le monde charmant, tout le monde beau... Alors qu'à d'autres moments j'ai des phrases agressives imposées...

-Dr L: Prenez votre temps, prenez votre temps pour vous orienter.

-Mr P: Il y a plusieurs niveaux de voix.

-Dr L: Pourquoi les appelez-vous des "voix"?

-Mr P: Parce que je les entends. Je les entends intérieurement.

-Dr L: Oui.

-Mr P: Ainsi donc, je suis agressif, et intérieurement j'entends les gens par télépathie. Parfois émergent des phrases sans signification, comme je viens un peu de vous l'expliquer.

-Dr L: Donnez-moi un exemple.

-Mr P: "L'oiseau bleu me tuera. C'est un "anarchic system". C'est un "assassinat" politique"... contraction entre "assassinat" et "assistanat" qui évoque la notion d'assassinat.

-Dr L: Qui évoque... Dites-moi: Vous, on ne vous a pas assassiné?

-Mr P: Non. Non on ne m'a pas assassiné. Je vais continuer par une sorte de récupération inconsciente. Parfois, des phrases émergent, agressives et insignifiantes ou, plus exactement, sans signification dans le langage courant, ou alors je récupère cette agressivité et j'ai tendance à trouver tout le monde, aimable, beau etc... Ainsi je béatifie, canonise certaines personnes à qui je donne le nom de saintes. J'ai une amie qui s'appelle Barbara: il en résulte "Sainte Barbara". "Sainte Barbara" est une phrase émergente, mais je me sens dans une phase aggressive. Il y a toujours cette division entre les deux, qui se complètent, selon l'influence du temps, et qui ne sont pas du même type: une est émergente et l'autre est réfléchie.

-Dr L: Oui. Alors si vous le voulez bien, parlons plus précisément des phrases émergentes. Depuis quand émergent-elles? Non, ce n'est pas une question stupide.

- Mr P: Non. Non. Depuis qu'on fit... Qu'on diagnostiqua un délire paranoïaque en mars 1974.
- Dr L: Qui a dit ça? "délire paranoïaque"?
- Mr P: Un médecin l'a dit à l'époque. Et ces phrases émergentes...
- Dr L: Pourquoi vous retournez-vous vers ce monsieur?
- Mr P: J'ai senti qu'il se moquait de moi.
- Dr L: Vous avez ressenti une présence étrange? Lui n'est pas sur son terrain...
- Mr P: J'ai entendu un son, et l'ai ressenti.
- Dr L: Il ne se moque pas de vous. Je le connais bien, je puis vous affirmer qu'il ne se moque pas: au contraire, tout cela l'intéresse. C'est pour ça qu'il a fait du bruit.
- Mr P: L'impression d'une compréhension intellectuelle de sa part...
- Dr L: Oui, je pense que c'est assez dans son genre. Je vous dis que je le connais, comme je connais d'ailleurs toutes les personnes qui sont ici. Je ne les aurais pas faites venir, si je n'avais pas eu en elles une confiance absolue. Bien. Continuez...
- Mr P: D'autre part, je pense que la parole peut être la force du monde, des mots.
- Dr L: Bien sûr, voyons. Il y a un instant, vous émettiez votre opinion. Et, en effet, elle me paraît bien embrouillée cette histoire de...
- Mr P: J'utilise, dans la vie de tous les jours, un langage très simple mais il existe aussi un langage influencé par l'imagination qui divise le réel des personnes qui m'entourent. C'est ça qui est important. Mon imagination crée un autre monde où l'expression aurait un sens équivalent à celui du monde appelé réel, mais qui serait complètement divisé. Les deux mondes seraient totalement désunis. D'un autre côté, ces phrases imposées, dans la mesure où elles émergent parfois pour agresser la personne, constituent des ponts entre le monde imaginaire et le monde appelé, réel.
- Dr L: Oui, mais enfin, le fait est, que vous les conservez comme étant parfaitement distincts.
- Mr P: Oui, je les maintiens parfaitement distincts. Mais le langage, le flot de l'imagination, n'est pas du même ordre intellectuel ou spirituel que ce que je dis. C'est une sorte de rêve, de rêve éveillé, un rêve permanent.
- Dr L: Oui.
- Mr P: Je ne crois pas inventer. C'est divisé. Mais tout n'a pas aucun... Je n'y arrive pas... En vous répondant, j'ai peur de me tromper.
- Dr L: Vous croyez vous être trompé en répondant?
- Mr P: Non, je ne me suis pas trompé. Chaque mot fait force de loi, tout mot a un signifiant. Mais à première vue, ils n'ont pas, apparemment un sens purement rationnel.
- Dr L: Où avez-vous pris ce terme: "Tout mot a un signifiant"?

-Mr P: C'est une réflexion personnelle.

-Dr L: Exactement.

-Mr P: J'ai conscience de ce monde divisé, et ne suis pas sûr d'en avoir conscience.

-Dr L: "Vous n'êtes pas sûr de...?"

-Mr P: Je ne suis pas sûr d'avoir conscience de ce monde divisé. Je ne sais pas si le...

-Dr L: "si le..."

-Mr P: Le rêve, le monde construit par l'imagination où je trouve le centre de moi-même, n'a rien à voir avec le monde réel, parce que dans mon monde imaginaire, dans celui que je crée par la phrase, je suis au centre. Je tends à créer une sorte de minithéâtre, où je serais à la fois créateur et directeur, alors que dans le monde réel, je n'ai qu'un rôle de...

-Dr L: Oui, là vous n'êtes pas un "geai rare", c'est tellement évident que...

-Mr P: Non, le geai rare fait partie du monde imaginaire. Le Gérard Primeau est lui, dans le monde communément appelé réel, alors que dans le monde imaginaire je suis, "Geai Rare Prime Au". C'est peut-être à partir de mon nom Prime: le premier, celui qui codifie, qui détient la force. J'avais employé un mot dans un de mes poèmes...

-Dr L: Dans un de vos poèmes?

-Mr P: C'était le centre solitaire d'un cercle solitaire. Je ne sais pas si ça n'a pas été déjà dit. Je l'ai rencontré quand j'étais assez jeune. Je crois que l'avait déjà dit Novalis.

-Dr L: Exactement.

-Mr P: Je suis le centre solitaire, une sorte de dieu, de démiurge d'un cercle solitaire, parce que justement, ce monde est entouré de murs et que je ne parviens pas à le faire passer dans la réalité quotidienne. Celui qui se masturbe... c'est à dire qui se croit dans un songe intérieur, continuera à dire "qu'il se masturbe" (silence).

-Dr L: En définitive, que pensez-vous? Par ce que vous dites, il semblerait que vous avez la sensation qu'il y a un rêve qui fonctionne comme tel, et qu'en fait, vous êtes la proie d'un songe déterminé.

-Mr P: Oui, c'est à peu près ça. Une tendance dans la vie, en plus à... (silence).

-Dr L: Dites-moi.

-Mr P: Je me sens fatigué. Je ne suis pas très en forme, ce matin, pour parler.

-Dr L: Et pourquoi diable?

-Mr P: Parce que je me sentais un peu angoissé.

-Dr L: Vous vous êtes senti angoissé. A quel moment?

-Mr P: Je ne sais pas. Je suis angoissé. L'angoisse est aussi émergente. C'est parfois en relation avec le fait de rencontrer quelqu'un. D'autre part le fait de vous rencontrer, et puis...

- Dr L: C'est angoissant de parler avec moi? Vous avez peut-être l'impression que je ne comprends rien, à tout ce qui vous arrive?
- Mr P: Je ne suis pas sûr que cet entretien puisse débloquent certaines choses. J'ai eu une fois une angoisse émergente purement physique, sans relation avec un fait social.
- Dr L: Oui, la manière par laquelle je m'introduis dans ce monde...
- Mr P: Non, j'avais peur de vous parce que je suis très complexé. Vous êtes une personnalité assez connue. J'avais peur de vous rencontrer. C'était très simple comme angoisse.
- Dr L: Oui. Et quelle impression vous font les personnes qui sont ici, et qui vous écoutent avec un si grand intérêt?
- Mr P: C'est oppressant. C'est pour ça que parler me fatigue. Je me sens anxieux et fatigué et ça bloque ma tendance à...
- Dr L: Avec qui avez-vous parlé en 1974?
- Mr P: Avec le docteur G.
- Dr L: Ce ne fut pas le premier psychiatre avec qui vous avez parlé?
- Mr P: Si, ça a été le premier. J'avais vu le professeur H. à 15 ans.
- Dr L: Qui vous y a conduit?
- Mr P: Mes parents. J'avais des problèmes, je m'opposais à eux.
- Dr L: Vous êtes fils unique?
- Mr P: Oui, je suis fils unique.
- Dr L: Que fait votre père?
- Mr P: Visiteur médical.
- Dr L: Il fait quel genre de travail?
- Mr P: Il travaille pour un laboratoire de produits pharmaceutiques. Son travail consiste à aller chez les médecins présenter ses produits. C'est une sorte de représentant.
- Dr L: Il travaille pour qui...?
- Mr P: Pour les laboratoires D.
- Dr L: Et vous? vous avez suivi une orientation professionnelle? Tout à l'heure vous avez dit que vous aviez fait Maths.Sup.
- Mr P: Oui, c'est vrai. Au lycée P.
- Dr L: Parlez-moi un peu de vos études.
- Mr P: Sur quel plan? J'ai toujours été un élève plutôt paresseux. La nature m'avait donné... J'avais toujours tendance à plus m'appuyer sur mon intelligence que sur le travail. J'ai abandonné Maths. Sup. parce que j'ai eu...
- Dr L: Vous avez eu... ?
- Mr P: J'ai eu un problème sentimental.
- Dr L: Vous avez eu un problème sentimental?
- Mr P: Ça m'a beaucoup préoccupé, ce problème sentimental. J'avais commencé Maths. Sup. en novembre, et je me suis vu dégringoler en deux mois à cause de ce problème.

-Mr P. (suite)

Après, j'ai abandonné la mathématique supérieure puisqu'entre temps j'avais fait une dépression nerveuse.

-Dr L: Vous avez fait une dépression nerveuse liée à...

-Mr P: A cette déception sentimentale.

-Dr L: Cette déception sentimentale, en relation avec qui?

-Mr P: Avec une jeune fille que j'avais connue en colonie de vacances. Nous étions tous les deux moniteurs.

-Dr L: Oui. Je ne vois pas pourquoi vous ne me dites pas comment elle s'appelait.

-Mr P: Hélène Pigeon.

-Dr L: Bon, et cela c'était en 1967. A quel point vous trouviez-vous dans votre "scolarité". Il faut bien l'appeler ainsi.

-Mr P: J'avais eu des problèmes, parce que j'étais paresseux. Mais la paresse est une maladie. J'étais déjà très tourmenté depuis mes 15 ans, et j'avais des palpitations affectives à cause des relations orageuses que j'avais avec mes parents. Il m'arrivait d'avoir des trous de mémoire.

-Dr L: Parlez de vos parents. Vous m'avez déjà un peu situé votre père. Et votre mère?

-Mr P: J'ai été élevé par ma mère, parce que mon père, visiteur médical, travaillait en province. Ma mère était une femme très angoissée, très taciturne, et comme moi-même j'étais très renfermé, très, très réservé, le repas était très silencieux il n'y avait aucun contact affectif véritable de la part de ma mère. Elle était très angoissée, dans un état mental assez contagieux... Ce n'est pas un virus mais c'est dans l'atmosphère. J'ai donc été éduqué par cette mère très angoissée, hypersensible, qui se battait souvent avec mon père, dans des scènes de ménage, quand il rentrait, en fin de semaine. Il y avait une ambiance assez tendue et angoissante. Je crois que par un phénomène d'osmose, j'étais aussi très angoissé.

-Dr L: Quand vous parlez de phénomènes d'osmose; quelle idée vous faites-vous de cette osmose, vous qui savez si bien distinguer le réel...?

-Mr P: ... de l'imaginaire?

-Dr L: Très exactement. Entre quoi et quoi y avait-il osmose?

-Mr P: Je crois, qu'avant tout, il faut prendre conscience de ce qu'on appelle le réel... il se crée une tension psychologique, une angoisse dans le réel, mais charnelle, c'est à dire dans le corps et qui par osmose passe tout de suite à l'esprit... Mais j'ai un problème, c'est que je n'arrive pas à... je me sens un peu... Une fois j'ai écrit une lettre à mon psychiatre...

-Dr L: A quel psychiatre?

-Mr P: Au docteur G., il y a longtemps. Je parlais de coupure entre le corps et l'esprit et j'avais une... J'étais obsédé par... A l'époque je lui parlai, maintenant je ne suis plus capable...

-Mr Primeau, (suite)...

Je portai une sorte de... (il semble très ému) tout un élément de corps électriques apparemment reliés entre-eux et qui apparemment se séparaient. Je ne parvenais pas à parfaitement distinguer dans le plan de cette situation corps-esprit.

-Dr L: "A l'époque", c'était quand ça?

-Mr P: Je devais avoir 17 ou 18 ans... Je disais: Quel est le moment où le corps entre dans l'esprit, ou celui où l'esprit entre dans le corps? Je ne sais pas. Je suis obsédé par la... Comment dire? par le corps composé de cellules, de toutes sortes de cellules nerveuses. Comment passer d'un fait biologique à un fait spirituel? Comment se fait la division entre le corps et l'esprit? En somme, comment la pensée a une interaction neurale? Comment s'est formulée la pensée? De quelle manière, à partir de cette interaction entre les neurones avec le cerveau, la pensée peut-elle avoir jailli de ces interactions, de ces développements hormonaux neurovégétatifs, etc? Cela me semblait être occultant...

-Dr L: Mais vous savez que nous n'en savons pas plus que vous.

-Mr P: Ça me semblait être occultant, étant entendu que la biologie captait ses ondes dans le cerveau, il me semblait pertinent que la pensée, ou l'intelligence, fût une espèce d'onde, de projection d'onde vers l'extérieur. Je ne sais pas comment ces ondes se projetaient à l'extérieur, mais le langage... C'est en relation avec le fait que je sois poète, parce que...

-Dr L: Oui, il n'y a pas de doute que vous soyez poète.

-Mr P: J'ai essayé, au début...

-Dr L: Vous avez des choses écrites par vous?

-Mr P: Oui, j'en ai quelques unes ici.

-Dr L: Vous en avez, où?

-Mr P: A l'hôpital. Le docteur Z m'avait demandé de les porter. Car enfin, je voulais continuer. J'essayai par l'action poétique de trouver un rythme de balancement, une musique. Il me parut que la parole est la projection de l'intelligence qui s'élève vers l'extérieur.

-Dr L: L'intelligence, la parole. Ce que vous appelez l'intelligence, c'est l'usage de la parole?

-Mr P: Je pensais que l'intelligence était une projection ondulatoire vers l'extérieur comme si... Je ne suis pas d'accord avec vous quand vous dites que l'intelligence est la parole. C'est l'intelligence intuitive qui ne peut pas se traduire par la parole, et justement, je suis très intuitif et je me fatigue à "logifier"... Je ne sais pas si c'est un mot français, c'est un mot que j'ai inventé. Ce que je vois... Par moments il m'arrive de dire quand je discute avec quelqu'un: "je vois mais je ne parviens pas à traduire rationnellement ce que je voyais. Ce sont des images qui passent et je n'arrive pas à..."

-Dr L: Parlez-moi un peu de ces images qui passent.

- Mr P: C'est comme un cinéma, ce qu'en médecine on appelle "cinéma". Ça part à toute allure et je ne saurais formuler quelles sont ces images, parce que je n'arrive pas à les qualifier.
- Dr L: Essayons, ce sera mieux que rien de définir un peu mieux ceci. Quelle relation y a-t-il, par exemple, entre ces images et une chose que je sais puisque vous me l'avez dite, éminente pour vous? L'idée du beau. C'est à partir de ces images que vous faites une, votre idée de la beauté?
- Mr P: Sur le plan du cercle solitaire?
- Dr L: Du cercle solitaire, oui.
- Mr P: Effectivement, il s'agit de cela. Mais l'idée du beau dans le rêve est essentiellement une vision physique.
- Dr L: Qu'est ce qui est beau, à part vous? Parce que bien sûr, vous pensez être beau.
- Mr P: Oui, je pense que je suis beau.
- Dr L: Les personnes que vous fréquentez sont belles?
- Mr P: Dans un visage je cherche la luminosité, toujours cette projection, un présent lumineux : je cherche une beauté irradiante. Cela n'est pas étranger au fait que je dise que l'intelligence est une projection d'ondes. Je cherche des gens qui aient une intelligence sensible, cette irradiation du visage nous met en relation avec cette intelligence sensible.
- Dr L: Parlons de la personne dont vous vous préoccupez en 1967... Hélène. Elle, elle irradiait?
- Mr P: Oui, elle irradiait. J'en ai rencontrées bien d'autres...
- Dr L: D'autres personnes irradiantes?
- Mr P: D'autres personnes irradiantes, aussi bien parmi les femmes que parmi les hommes. Sexuellement je peux aussi bien être amoureux d'une femme que d'un homme. Je parlais de relations physiques avec les hommes. J'étais attiré uniquement par cette irradiation à la fois intellectuelle et sensible.
- Dr L: Je comprends tout à fait ce que vous voulez dire. Je ne suis pas obligé de le faire savoir, mais je comprends ce que vous voulez dire. Mais, enfin, vous n'avez pas attendu d'avoir 17 ans pour devenir si ému, sensible à la beauté? Qu'est ce qui vous a conduit à...?
- Mr P: Un problème...
- Dr L: Dites-moi.
- Mr P: ... d'opposition à mes parents. Ma mère était très silencieuse, mais mon père quand il revenait en fin de semaine... Des problèmes d'éducation, des problèmes de la vie scolaire, de la vie quotidienne... Aux conseils qu'il me donnait j'étais plutôt réfractaire, assez révolté, déjà très indépendant j'étais agacé par les conseils que mon père voulait me donner, comme si sans recevoir ses conseils, j'avais seul la possibilité d'aller de l'avant. C'est alors...
- Dr L: Qu'avez-vous dit à H?
- Mr P: Je ne m'en souviens plus.
- Dr L: Vous avez dit que vous étiez un révolté?

- Mr P: Je ne me souviens plus de ce que j'ai dit. Il m'a fait parler, puis il m'a fait sortir, il a parlé à mon père. Il n'a pas fait de diagnostic en ma présence. Il m'a fait passer des tests, nu. C'était très complexant sur le plan sexuel.
- Dr L: Le mot "complexé" pour vous signifie:...Il est spécialement centré sur, disons des choses sexuelles? Est ce cela que vous voulez dire? Vous avez déjà employé 5 ou 6 fois le mot "complexé".
- Mr P: Ce n'est pas uniquement sur le plan sexuel. Ça l'est aussi sur le plan relationnel. Mais il m'est très difficile de m'exprimer, et j'ai l'impression d'être, non pas rejeté, mais...
- Dr L: "Mais"... Pourquoi dites-vous "pas rejeté"? Vous vous sentez rejeté?
- Mr P: Oui, j'ai des complexes pour parler, des complexes dans la vie sociale. C'est par peur, une certaine angoisse, une peur de parler de... Lentes sont mes réalisations, je ne suis pas rapide à répondre et à cause de ça, j'ai tendance à me replier sur moi-même. C'est très difficile. Quelquefois je m'arrête, je ne peux pas continuer. En fait, depuis un moment j'ai bien peur de me rendre compte que c'était un complexe d'infériorité.
- Dr L: Vous vous sentez en état d'infériorité en ma présence?
- Mr P: J'ai dit "depuis un moment". Je suis complexé dans mes relations. Comme vous, vous êtes très connu, ça m'avait angoissé.
- Dr L: Comment savez-vous que je suis connu?
- Mr P: J'ai essayé de lire vos livres
- Dr L: Ah bon? vous avez essayé? (Monsieur Primeau sourit) vous avez lu. C'est à la portée de tout le monde.
- Mr P: Je ne me souviens plus très bien. J'étais très jeune, je devais avoir 18 ans.
- Dr L: Vous avez lu les choses que j'avais proposées quand vous aviez 18 ans?
- Mr P: Oui.
- Dr L: Et cela, en quelle année?
- Mr P: En 1966.
- Dr L: J'achevais d'être publié.
- Mr P: Je ne me souviens pas.
- Dr L: Et, en quelle circonstance avez-vous...
- Mr P: A la clinique C., pour étudiants. Je l'ai vu à la bibliothèque. Je devais avoir 20 ans.
- Dr L: Qu'est ce qui vous a poussé à ouvrir, ce maudit livre.
- Mr P: Un ami m'en a parlé, je l'ai feuilleté. Il y avait beaucoup de termes très...
- Dr L: Très quoi?
- Mr P: Très complexes, et je ne parvenais pas à en suivre la lecture.
- Dr L: Oui, et en plus on y trouve des choses que l'on retrouve un peu partout maintenant. Ça vous a marqué, ça?
- Mr P: Ça me plut. Je ne l'ai pas tout lu, je l'ai tout simplement, parcouru, survolé.

-Dr L: Bon. Alors continuons, revenons en arrière. "sale assassinat politique". Pour quoi ces assassinats?

-Mr P: Non, il y a assistentat politique et "assastinat".

-Dr L: Entre l'"assistentat" et "l'assassinat" vous faites une différence ou bien tout est équivoque?

-Mr P: Equivoque.

-Dr L: C'est équivoque?

-Mr P: Je ne peux...

-Dr L: ... distinguer "l'assistentat" de "l'assassinat"? et depuis quand cette confusion, disons, "auditive"? Car les mots, _ laissons de côté l'histoire de votre nom, "Prime Au Geai Rare" _ ça a un certain poids, le "geai rare", mais "assistentat" et "assassinat", ça glisse l'un sur l'autre. On ne peut pas dire qu'ici les mots ont du poids; parce que le "'sale assassinat"...

-Mr P: Son poids, dans la mesure où il n'est pas réfléchi.

-Dr L: C'est à dire que vous ne lui adjoignez pas votre réflexion?

Mr P: Non, ça émerge, ça jaillit spontanément, par éclairs ou parfois spontanément.

-Dr L: Par éclairs?

-Mr P: Par éclairs, exactement; je pensais précisément qu'il y avait peut-être une relation rationnelle, même si elle n'est pas émergente, une relation entre "sale assassinat" et sale "assistanat", mais après ces jeux de mots entre assassinat et assistanat... je me suis alors intéressé aux contractions de mots. Par exemple, j'avais connu Béatri Sarneau, une chanteuse. Je l'ai connue en allant l'écouter au théâtre. Sainte Béatrice se fête le 13 Février. Je m'en suis assuré en regardant mon dictionnaire, non pas mon dictionnaire, mon calendrier et comme elle m'avait demandé de revenir l'écouter, parce que je lui avais dit d'assez belles choses sur son spectacle, j'avais écrit un voeu : "Depuis l'espace dans quoi je la lis, ne s'est pas Béatrice en fête". J'avais écrit dix, dix jours: à la fois parce qu'il y avait dix jours que j'avais émis ce désir, l'espace entre 13 et 23, "dix", et la formulation je ne l'avais pas "dit" parce que cet espace de dix jours passerait sans qu'il n'y eût une fête.

-Dr L: Par fête? Que voulez-vous dire? C'était ça la fête?

-Mr P: C'était la fête. Dans le voeu; ce seul mot était celui qui n'avait pas été altéré. Il y a un autre mot comme "aplaté" qui est à la fois "aplati" et "éclaté" J'avais écrit un poème que j'appelais "Vénure" qui est la contraction de "Vénus" et "Mercure". C'était une sorte d'élegie, mais je ne l'ai pas ici maintenant, parce que... Il y avait aussi le mot "choir" que j'écrivais "choixre", pour exprimer la notion de chute et la notion de choix.

-Dr L: Et à part Hélène, pour l'appeler par son nom, et le "Vénure", qu'étiez-vous devenu. Racontez-moi ça.

-Mr P: Ensuite vint Claude Tours dont j'avais fait la connaissance à C.

-Dr L: Dites-m'en un peu plus.

-Mr P: Elle aussi était poète; elle travaillait le piano, seule ou à quatre mains, elle dansait, dessinait.

-Dr L: Elle aussi était radiieuse?

-Mr P: Quand je l'ai connue elle avait sa beauté. Elle était très marquée par les médicaments qu'elle prenait. Son visage s'était empâté. Plus tard, à sa sortie, je l'ai revue. Elle était mince et d'une beauté lumineuse. Ces beautés m'attirent toujours. Je suis en train de chercher une personne ici, dans cette salle... Peut-être cette dame aux yeux bleus qui porte un foulard rouge. Dommage qu'elle soit maquillée.

-Dr L: Alors, elle ressemblait à cette dame?

-Mr P: Oui, elle lui ressemblait un peu. Mais Claude ne se maquillait pas. Cette dame est toute poudrée.

-Dr L: A vous aussi, il est arrivé parfois de vous maquiller?

-Mr P: Oui, parfois. Ça m'est arrivé, oui. (Il sourit). Ça m'est arrivé à 19 ans, parce que j'avais l'impression... J'étais sexuellement complexé. Parce que la nature m'avait doté d'un phallus très petit.

-Dr L: Parlez-moi un peu de ça.

-Mr P: J'avais l'impression que mon sexe se rétrécissait et que j'allais me transformer en femme.

-Dr L: Oui.

-Mr P: J'avais l'impression que j'allais devenir un transexuel.

-Dr L: Un transexuel?

-Mr P: C'est-à-dire que j'allais subir une mutation sur le plan sexuel.

-Dr L: C'est ça que vous voulez dire? Vous avez eu l'impression que vous alliez devenir une femme.

-Mr P: Oui, j'avais des habitudes particulières, je me maquillais. J'avais cette impression angoissante du rétrécissement de mon sexe, et en même temps la volonté de savoir ce qu'était une femme, pour essayer d'entrer dans le monde d'une femme, dans la psychologie d'une femme, et dans son expression intellectuelle, psychologique.

-Dr L: Vous avez attendu, c'est cependant une sorte d'espoir.

-Mr P: C'était une espérance et une expérience.

-Dr L: C'est une expérience... de quoi. Vous avez bel et bien un organe masculin, ou ou non?

-Mr P: Oui.

-Dr L: Bien, alors, dans quel sens pouvez-vous dire que c'était une expérience? C'est plutôt de l'ordre de l'espérance. En quoi c'eût pu être une expérience?

-Mr P: En espérant que ce fût expérimental.

-Dr L: C'est-à-dire que vous "espérez expérimenter" pour jouer encore avec les mots. Mais la chose en resta au stade de l'espoir. Car enfin, avez-vous jamais senti que vous étiez une femme?

-Mr P: Non.

-Dr L: Oui ou non?

-Mr P: Non. Vous pouvez répéter la question?

-Dr L: Je vous ai demandé si vous vous étiez senti être femme.

-Mr P: Psychologiquement oui. Avec cette espèce d'intuition de...

-Dr L: Oui. Pardon. D'intuition. Parce que les intuitions sont des images qui passent subitement. Vous vous êtes "vu" quelquefois femme.

-Mr P: Non. Je me suis vu femme en rêves; mais je vais essayer...

-Dr L: Vous vous êtes vu femme en rêves. Qu'entendez-vous par "rêve"?

-Mr P: Rêve? rêve endormi.

-Dr L: De toutes façons vous devez vous rendre compte que ce n'est pas la même chose. Le rêve endormi...

-Mr P: et le rêve éveillé.

-Dr L: Oui, le rêve que vous-même appelez éveillé et qui si je vous ai bien compris amène la phrase imposée. Bien. Ce qui vous arrive la nuit, à savoir ces images que l'on voit quand on est endormi, est-ce de la même nature que les phrases imposées. Je parle en termes approximatifs, mais peut-être que vous avez là-dessus vos propres idées?

-Mr P: Non, il n'y a aucune relation.

-Dr L: Alors, pourquoi définissez-vous comme étant des rêves les phrases imposées?

-Mr P: Les phrases imposées ne sont pas un rêve, vous n'avez pas bien compris.

-Dr L: Je vous demande pardon. J'ai très bien entendu comment vous utilisez, en relation avec ça, le mot "rêve". Ajoutant aussi, éveillé. C'est bien vous qui avez utilisé ce mot? Vous vous souvenez d'avoir employé le mot "rêve"?

-Mr P: Oui, je l'ai utilisé ce mot "rêve", mais les phrases imposées sont pour ainsi dire comprises entre le cercle solitaire et l'agression de la réalité. Je ne sais pas ce qui forme le...

-Dr L: Bien. Alors c'est ce "pont" qui vous agresse?

-Mr P: Oui, c'est le pont qui agresse.

-Dr L: Alors ces mots...

-Mr P: Non, ce sont des phrases.

-Dr L: Ces phrases qui vous traversent, expliquent votre assassinat. C'est plus ou moins ce que vous-mêmes disiez il y a peu de temps. Par exemple, "On veut me monarchiser". C'est vous qui le dites, mais c'est une phrase imposée.

-Mr P: C'est une phrase imposée.

-Dr L: Bien. Ces personnes qui veulent vous monarchiser sont celles que vous insultent. Vous les accusez de vouloir monarchiser votre intellect. Vous êtes d'accord?

-Mr P: Oui, mais je ne sais pas si c'est...

-Dr L: C'est ou l'un ou l'autre. Ou les phrases surgissent ainsi, vous envahissent.

-Mr P: Oui. Elles m'envahissent.

-Dr L: Oui

-Mr P: Elles m'envahissent, émergent et ne sont pas réfléchies.

-Dr L: Bon, alors, c'est une seconde personne qui réfléchit ici et ajoute ce que vous ajoutez en reconnaissant que vous jouez un rôle. Vous êtes d'accord?

-Mr P: Oui

-Dr L: Qu'ajoutez-vous par exemple à "Ils veulent monarchiser mon intellect".

-Mr P: Je ne pourrai jamais ajouter de phrases à cette phrase; on veut monarchiser mon intellect, mais la royauté n'est pas vaincue ou est vaincue. Je ne sais pas si...

-Dr L: Vous-mêmes faites la distinction entre la phrase imposée et les réflexions que vous ajoutez, et, en général, ce n'est pas l'unique cas, vous ajoutez un "mais". Comme vous venez de le dire: "Mais la royauté est vaincue".

-Mr P: "On veut monarchiser mon intellect": émergence. "Mais la royauté est vaincue" est une réflexion.

-Dr L: C'est-à-dire qu'elle est la vôtre, elle est votre propre invention.

-Mr P: Oui. Alors que l'émergence s'impose à moi, viennent aussi des sortes de pulsions intellectuelles qui naissent violemment et s'imposent à mon intellect.

-Dr L: Dans le cours de notre conversation?

-Mr P: Il y en a eu beaucoup.

-Dr L: Peut-être pourriez-vous les reconstruire.

-Mr P: Veulent me tuer les oiseaux bleus

-Dr L: Veulent me tuer les oiseaux

-Mr P: Les oiseaux bleus veulent me saisir, ils veulent me tuer.

-Dr L: Qui sont les oiseaux bleus? Ils sont ici les oiseaux bleus?

-Mr P: Les oiseaux bleus

-Dr L: Que sont les oiseaux bleus?

-Mr P: Au début, c'était une image poétique relatée dans le poème de Mallarmé: "L'Azur" puis l'oiseau bleu c'était le ciel, le bleu infini. L'oiseau bleu était l'azur infini

-Dr L: Oui, continuez

-Mr P: C'est l'expression d'une infinie liberté.

-Dr L: Alors, c'est quoi? Traduisons "oiseau bleu" par "infinie liberté", ce sont les "libertés infinies" qui veulent vous tuer? Il faut savoir si les libertés infinies veulent vous tuer. Continuez

-Mr P: Je vis sans limites, je n'ai pas de limites...

-Dr L: Il faut bien savoir si vous vivez sans limites ou dans un cercle solitaire, parce que le mot cercle implique plutôt une idée de limite.

-Mr P: Oui, et d'une tradition sur le plan de...

-Dr L: l'image du cercle solitaire.

-Mr P: Sur le plan du rêve, de l'imaginaire, de ce qui n'est pas créé par mon intell

-Dr L: Non. Il faut aller jusqu'au fond des choses.

-Mr P: C'est très difficile, parce que...

-Dr L: Qu'est ce que vous, vous créez. Pour vous le mot créer a un sens précis

-Mr P: A partir du moment où ça jaillit de moi, c'est une création. C'est plus ou moins ça. Il ne faut pas s'embrouiller. Il n'y a pas contradiction entre le fait de parler de ces cercles solitaires et celui de vivre sans limites. Pour moi il n'y a pas contradiction. Comment vous l'expliquer? Je me trouve dans un cercle solitaire parce que je suis en rupture avec le réel. C'est pour ça que je parle de cercle solitaire. Mais cela ne m'empêche pas de vivre, par l'imaginaire sans limites.

C'est justement pour ne pas avoir de limites que je tends à m'en aller un peu, à vivre sans limites; et si je n'ai pas de limites pour l'arrêter, je ne peux plus fonctionner dans la lutte. Après il n'y a plus de lutte.

-Dr L: Vous distinguez il y a un instant, le monde de la réalité, celle dont vous dites vous-mêmes être faite de choses comme celles-là, cette table, cette chaise Bon. Il m'a aussi semblé que vous la considérez comme tout le monde, comme la conçoit le commun des mortels. Alors, interrogeons-nous sur ce point; par hasard créez-vous d'autres mondes? Le mot créer...

- Mr P: Je crée des mondes à travers ma poésie, à travers mon parler poétique.
- Dr L: Oui, et les phrases imposées créent des mondes?
- Mr P: Oui.
- Dr L: C'était un problème.
- Mr P: Oui, elles créent des mondes. Elles créent des mondes et la preuve en est...
- Dr L: La preuve en est que?
- Mr P: Je viens de le dire: "l'oiseau bleu veut me tuer" implique un monde dans lequel je ne sens pas de limites. C'est confus, je le sais, mais je suis très fatigué.
- Dr L: Je viens de vous faire remarquer que le cercle solitaire n'implique pas: vivre sans limites. Pourquoi êtes-vous limité par ce cercle solitaire?
- Mr P: Au niveau de ce cercle solitaire je vis sans limites, mais au niveau du réel, je vis avec des limites, parce que je suis limité, ne serait-ce que par mon corps.
- Dr L: Oui, tout ça est très vrai parce que le cercle solitaire est limité.
- Mr P: Il est limité relativement à la réalité tangible, et cela n'empêche pas qu'au milieu de ce cercle je vive sans limites. Vous pensez en termes géométriques.
- Dr L: Ça c'est sûr, je pense en termes géométriques tandis que vous, non. Mais c'est vivre sans limites qui est angoissant, non? ça ne vous angoisse pas?
- Mr P: A dire vrai, oui ça m'angoisse. Mais je n'arrive pas à me libérer de ce rêve ou de cette habitude.
- Dr L: Bon, celà-dit, vous avez rencontré une difficulté qui a motivé votre admission ici. Si j'ai bien compris vous avez tenté de vous suicider. Qu'est ce qui vous y a poussé? votre amie Claude dont nous avons parlé auparavant?
- Mr P: Non, non, non, non. Ce fut à cause de la télépathie.
- Dr L: Exactement, même si nous n'avions pas encore abordé ce sujet. Qu'est ce que la télépathie?
- Mr P: C'est la transmission de la pensée. Je suis télépathe émetteur.
- Dr L: Vous êtes émetteur?
- Mr P: Peut-être ne m'entendez-vous pas.
- Dr L: Non, je vous entends très bien. Vous êtes un émetteur télépathe. En général, la télépathie est de l'ordre de la réceptivité, non? La télépathie vous avertit de ce qui va se passer?
- Mr P: Non, ceci est de la voyance. La télépathie est la transmission de la pensée.
- Dr L: Alors à qui transmettez-vous?
- Mr P: Je ne transmets aucun message à personne. Ce qui passe dans mon cerveau est entendu par certains récepteurs télépathes.
- Dr L: Par exemple moi, je suis récepteur?
- Mr P: Je ne sais pas.
- Dr L: Je ne suis pas très récepteur. Parce qu'il est évident que je doute de votre système. Les questions que je vous ai posées prouvent que c'est justement de vous que je souhaite des explications. Tout ce que j'ai reçu, est ce que vous supposez ce que provisoirement nous appellerons "votre monde".

-Mr P: Un monde à mon image.

-Dr L: Mais elles existent ces images?

-Mr P: Oui.

-Dr L: Et c'est vous qui les recevez, puisque vous êtes celui qui les voit.

-Mr P: La télépathie ne se passe pas au niveau de la parole. La phrase émergente et les réflexions que je peux avoir, parce que je pense que de temps en temps j'en ai quelques unes...

-Dr L: oui, vous réfléchissez constamment sur vos phrases.

-Mr P: Non je ne réfléchis pas toujours sur mes phrases, mais sur divers thèmes. Je ne sais pas ce que transporte la télépathie, mais elle, elle ne transmet pas d'images. Du moins je le suppose, parce que je ne suis pas à la fois moi et quelqu'un d'autre en même temps.

-Dr L: Bon, mais à quoi voyez-vous qu'un autre les reçoit.

-Mr P: A ses réactions. S'il m'arrive de les agresser; si parfois je dis des choses qui ne me paraissent pas... Les médecins m'ont souvent posé cette question. C'est un raisonnement que je fais. Quand je vais chez quelqu'un je m'aperçois que son visage se contracte, ou qu'il change d'expression; mais je n'ai pas une conscience parfaitement objective, scientifique, des personnes déterminées qui me reçoivent

-Dr L: Moi, par exemple, je vous ai reçu?

-Mr P: Je ne crois pas

-Dr L: Non?

-Mr P: Non.

-Dr L: Parce que les questions que je vous ai posées démontraient qu'il y avait un doute. Qui a reçu ici, à part moi?

-Mr P: Je ne sais pas. Je n'ai pas eu le temps de regarder les gens. D'autre part un auditoire de psychiatres habitués à se concentrer et à ne pas réagir... C'est surtout sur les malades que je le vois.

-Dr L: Vos camarades hospitalisés?

-Mr P: Exactement.

-Dr L: De quand date la télépathie, c'est-à-dire cette contraction à partir de laquelle vous notez qu'on est en train de recevoir quelque chose?

-Mr P: De Mars 74, quand G. a diagnostiqué un délire paranoïde.

-Dr L: Vous y croyez vous à ce délire paranoïde. Je ne vous trouve pas délirant, moi

-Mr P: A cette époque je l'étais. J'étais alors très excité, je voulais...

-Dr L: Vous vouliez...

-Mr P: Je voulais sauver la France du fascisme.

-Dr L: Oui, continuez.

-Mr P: A dix heures, j'écoutais une émission sur France Inter, et je parlais en même temps. A un moment donné, Pierre Bouteiller a dit, en marge de son émission: "Je savais pas qu'il y avait des auditeurs qui possédaient de tels dons". C'est comme ça que j'ai pris conscience qu'on pouvait m'entendre à la radio.

-Dr L: Vous avez senti à ce moment-là qu'on pouvait vous entendre à la radio?

-Mr P: Oui. Et j'ai aussi une autre anecdote, qui date de ma tentative de suicide.

Il y avait une émission: " Radioscopie ". Je réfléchissais, et à un moment donné ils parlaient, riaient comme s'ils se comprenaient bien, et moi je parlais, je ne me souviens plus de ce que je disais, mais à la fin ils ont dit: "ceci est ce que je veux dire à un poète anonyme". Ce n'était peut-être pas exactement ça. C'était une espèce d'indifférence qui n'est pas l'indifférence, l'indifférence. Ils ont parlé du poète anonyme. Une autre fois à " Radioscopie " il y avait un autre invité, le Directeur du "Canard Enchaîné": Roger Fressoz. C'était après ma tentative de suicide. Ils parlaient et juste à la fin de l'entretien sur l'anticléricalisme j'ai dit: "Roger Fressoz est une sainte". Ils éclatèrent de rire, d'une façon qui n'avait aucune raison d'être, après ce qu'ils venaient de dire, et j'ai entendu qu'on disait à voix basse: "Nous pourrions l'admettre au "canard enchaîné"."
Ce fut seulement le fruit de mon imagination, ou m'ont-ils vraiment entendu? Ils étaient télépathes récepteurs, ou c'est une pure illusion? une invention?

-Dr L: Vous ne pouvez pas décider?

-Mr P: Non.

-Dr L: Alors ce fut à cause de cette télépathie, très différente de la voyance, que vous avez fait cette tentative?

-Mr P: Non, ce ne fut pas à cause... J'insultais les voisins. J'étais très agressif.

-Dr L: Vous les insultiez?

-Mr P: Parce qu'ils faisaient trop souvent des scènes de ménage. Un après-midi je revenais de D. et...

-Dr L: Et quoi?

-Mr P: Je prenais beaucoup de médicaments...

-Dr L: Oui

-Mr P: J'étais alors très angoissé parce que je ne pouvais pas entendre certaines de mes pensées.

-Dr L: Oui, Parce que ces insultes étaient dans la pensée.

-Mr P: Oui, dans la pensée. Ce n'était pas en tête-à-tête, ils étaient dans l'appartement du-dessus. J'étais sur le point de les agresser et je les ai entendu crier "Monsieur Primeau est fou, il faut l'enfermer dans un asile etc..."

-Dr L: Et c'est ceci qui a déterminé votre...?

-Mr P: J'étais très dépressif. J'étais très angoissé de savoir que certaines personnes peuvent percevoir quelques unes des pensées et certains des phantasmes plus ou moins bizarres, d'autres personnes. En même temps j'écoutais la radio et racontais des choses assez banales et insignifiantes. A la radio j'ai eu aussi l'impression qu'on m'entendait et qu'on se moquait de moi. Je n'en pouvais vraiment plus, parce qu'à cause de cette télépathie, j'avais insulté d'autres voisins qui me regardaient de travers. Subitement, j'ai eu envie de me suicider, et j'ai pris...

-Dr L: Non, mais... Qu'est ce que votre suicide résout?

-Mr P: C'est une fuite... Pour échapper à l'angoisse. Car intellectuellement j'étais contre cette tendance suicidaire. J'avais une phrase: "La vie comme moyen de connaissance." Dans tous les moments de désespoir que j'ai eus depuis que je suis malade, depuis mes 15 ans, j'ai toujours eu cette phrase qui me revenait: si je meurs il y a des choses que je ne pourrai pas connaître.

Je crois en la réincarnation, mais pas au Paradis.

-Dr L: Vous croyez à la réincarnation?

-Mr P: Je crois en la métempsycose. A un certain moment, à 18 ans, je pensais être la réincarnation de Nietzsche.

-Dr L: Vous pensiez que vous étiez la réincarnation de Nietzsche? Pourquoi pas?

-Mr P: Et à 20 ans, j'ai découvert Artaud. A 17 ans j'avais lu " L'ombilic des limbes " et j'ai acheté ses oeuvres complètes. Et à environ 20 ans, j'ai eu l'impression que j'étais sa réincarnation. Artaud est mort le 4 Mars 1948; je suis né le 10 Septembre de la même année. Lui est né le 4 Septembre 1896, nous étions donc tous les deux du signe de la Vierge. Et comme il y avait cet espace de temps de mars à septembre j'avais l'impression que son âme, son esprit avaient transmigré, pendant six mois et que j'étais sa réincarnation, quand je suis né le 10 septembre 48.

-Dr L: Et vous y croyez vraiment à ces choses-là?

-Mr P: Aujourd'hui je ne crois plus être la réincarnation d'Artaud ou de Nietzsche, mais depuis que j'étais petit, je continue à croire à la réincarnation. J'avais alors fait un rêve endormi, un rêve nocturne. Je devais avoir 8 ou 9 ans. A cet âge-là, personne n'a lu de livres sur la métempsycose. Dans ce rêve je me retrouvais au Moyen-Age. En même temps, dans ce rêve, j'étais dans un château quelque peu en ruines, et je rêvais que je rêvais.

-Dr L: Oui, un rêve dans un rêve...

-Mr P: Et je pensais que j'avais vu ce château avant, dans une autre vie, avant le Moyen-Age. Je me souviens que je le connaissais déjà, même s'il était un peu en ruines.

-Dr L: Alors ce château datait d'avant le Moyen-Age.

-Mr P: A l'époque, l'espérance de vie n'était guère supérieure à 35 ou 50 ans. Le r du rêve se situait aussi à l'époque médiévale mais peut-être que 50 ou 100 ans passèrent et que le château tombait un peu en ruines. Mais ceci n'est qu'une hypothèse, car dans le rêve ce n'est indiqué en aucune manière.

-Dr L: C'est une hypothèse que vous avez formulée.

-Mr P: J'ai vécu des phénomènes de lévitation. J'ai été formé très jeune, à 11 ans Un jour...

-Dr L: Qu'entendez-vous par "être formé", vous aviez des érections?

-Mr P: Exactement.

-Dr L: Et alors?

-Mr P: J'ai fait un rêve de lévitation

-Dr L: Oxi. Racontez

- Mr P: J'étais en train de me masturber et j'ai ressenti un déploiement de jouissance extrême. J'ai eu la sensation de m'élever dans les airs. Je m'élevai véritablement ou c'est l'illusion donnée par l'orgasme? Au fond de ma pensée, je suis véritablement entré en lévitation.
- Dr L: Oui, ayons-en l'espoir... (silence) Dites-moi qu'allez-vous faire maintenant?
- Mr P: Je vais essayer de continuer à m'occuper. Maintenant? Dans l'immédiat ou dans le futur?
- Dr L: Dans le futur
- Mr P: Je n'en ai pas la moindre idée, je n'ai aucun projet pour l'avenir.
- Dr L: Il faut tout de même terminer vos études.
- Mr P: Non. Je ne veux plus étudier.
- Dr L: Actuellement, vous ne travaillez nulle part?
- Mr P: Non, je ne travaille pas.
- Dr L: Mais de toutes façons, un jour il faut bien sortir de l'hôpital. Comment pensez-vous commencer
- Mr P: Si je continue à me libérer de mon angoisse, à trouver une possibilité de dialogue, mais il y aura toujours ce phénomène de télépathie qui me portera préjudice. Parce que je ne pourrai pas agir. Tous mes actes seront vite détectés par télépathie par ceux qui m'entendent, même sans m'entendre...
Je ne pourrai vivre dans la vie sociale, dans le courant social, sans être prisonnier de cette télépathie. Les gens entendent mes pensées, je ne pourrai pas avoir un travail dans la vie courante, c'est impossible. Ce qui me fait le plus souffrir...
- Dr L: Depuis quand vous sentez-vous un peu mieux?
- Mr P: Depuis 15 jours. J'ai eu beaucoup d'entretiens avec les psychiatres et ça m'a un peu débloqué. Mais à partir du moment où certaines personnes pénètrent dans mon jardin secret, que mes pensées et mes réflexions sont...
- Dr L: Votre jardin secret, c'est le cercle solitaire?
- Mr P: ... un jardin secret où les réflexions sont les images, les réflexions que je peux avoir sur différents thèmes etc... Comment est-il possible d'avoir une activité professionnelle si certaines personnes qui t'entourent, perçoivent tes réflexions et les court-circuitent; y compris si on vit d'une façon complètement immédiate, il y a des choses... Si on m'amenait à un cercle d'études pour diriger les gens, et que je sois entendu, ce serait invivable. Il y a à peu près un mois j'étais vraiment mal. Je passai tout mon temps au lit. J'étais en pièces. Je pensai à un nouveau suicide, parce qu'on ne peut pas vivre avec cette télépathie qui n'a pas toujours existée, qui est née brusquement...
- Dr L: Qu'est-ce qui a toujours existé? Les phrases imposées sont antérieures?
- Mr P: Les phrases imposées et la télépathie naquirent en Mars 1974, en même temps que le délire paranoïde. Quand je voulais combattre les fascistes etc... par la pensée.
- Dr L: Au moment où vous avez vu H.

-Mr P: Je ne l'ai vu qu'une fois.

-Dr L: A ce moment-là, vous ressentiez des phénomènes du type des phrases imposées ou de télépathie?

-Mr P: Non, ce n'était pas ça. D'autre part quand je suis revenu voir mon psychiatre G. à mon retour de O. il m'a dit : "votre télépathie..." j'ai eu 25 électronarcoses 13 à N. et 12 à O. Je suis chaque fois plus angoissé, et je ne peux plus me concentrer. Avec ces électronarcoses on nous détruit nos cellules.

-Dr L: C'est ce que vous pensez. Le drame de votre maladie, c'est l'électronarcose.

-Mr P: Ces électronarcoses, on me les a faites pour me soigner, parce que j'étais vraiment délirant. Ils ne m'ont pas fait peu de tests dans ma vie.

Quand on m'a amené à la clinique de M. je délirais tellement; j'entendais des voix qui m'interrogeaient sur la France fasciste, j'avais l'impression d'être à la Fac de philo. ou de maths, je ne sais pas. Je ne parviens plus à me concentrer. Je croyais que les fascistes avaient pris d'assaut la Maison de l'O.R.T.F. Par la pensée Jean-Claude Bourret et Jean Ristat se tuaient, s'étranglant entre eux. A cette époque j'étais obsédé par la fraternité... Je raisonnais par symboles mathématiques j'avais l'impression qu'on me posait des questions et je devais y répondre pour sauver la France du fascisme. Les questions posées et leurs réponses, je les donnais ouvertement, c'étaient des séries mathématiques ou des symboles poétiques. Je ne peux pas m'en souvenir. C'est pour ça qu'on a diagnostiqué un délire.

-Dr L: En résumé, qui a raison, les médecins ou vous?

-Mr P: Je ne sais pas.

-Dr L: Vous vous mettez entre les mains des médecins.

-Mr P: Je m'en remets à eux, en essayant de conserver mon libre arbitre.

-Dr L: Il vous semble que vous accordez au libre arbitre, une place suffisante?

Dans ce que vous m'avez dit, vous suffrez, vous souffrez de certaines choses qui vous échappent.

-Mr P: Oui mais...

-Dr L: Oui mais...?

-Mr P: J'ai tellement d'espoirs, celui de recouvrer mon pouvoir de jugement, ma possibilité de dialoguer, de contrôler ma personnalité. Je crois que c'est le problème crucial. Comme je l'ai dit au début, c'est que je ne parviens pas à m'identifier à me contrôler.

-Dr L: Bien. Mon ami, au revoir (le docteur Lacan lui serre la main). Je serais content que vous me montriez quelques-uns...

-Mr P: de mes écrits?

-Dr L: Nous nous verrons dans quelques jours

-Mr P: Merci monsieur. (Il sort).

Docteur Lacan : Si nous entrons dans les détails, nous voyons que les traités classiques n'épuisent pas le problème. Il y a un mois et demi j'ai examiné quelqu'un à propos duquel on parlait de "psychose freudienne"; celle-ci est une psychose "lacanienne" parfaitement caractérisée. Par ses "phrases imposées", l'imaginaire le symbolique et le réel. C'est précisément pour cela que je ne suis pas très optimiste pour l'avenir de ce garçon. Il a l'impression que les "phrases imposées" se sont aggravées. La sensation qu'il appelle "télépathie" est un passage ultérieur. D'un autre côté c'est cette sensation d'être observé qui provoque son désespoir. Je ne vois pas comment il va s'en sortir. Il y a des tentatives de suicide qui finissent par aboutir. Oui, c'est un tableau que l'on ne nous a pas décrit, même dans les bonnes cliniques comme Chaslin. C'est à étudier.